

La « drôlatique » inauguration de l'orgue Loret à Guingamp (7 février 1865).

Jamais la parole de Mark Twain : « Le génie n'est qu'un caméléon, mais il s'en cache », ne fut mieux illustrée que par ce concert mémorable organisé, le 7 février 1865, à Guingamp, à l'occasion du nouvel orgue construit par LORET. L'événement nous est rapporté par l'hebdomadaire La Foi Bretonne du 14 février suivant, à la manière d'un conte populaire traditionnel de chez nous, sous la signature d'Édouard de la TOUCHE :

« Mes amis, écoutez l'histoire. C'est véridique, on peut m'en croire, Et connu de tout le canton...

Depuis quelque temps, il n'était bruit dans tout le pays que de l'inauguration des Orgues de Guingamp. Toute la haute hiérarchie sociale de la ville et des environs avait été convoquée, la fête s'annonçait splendide, rien ne devait y manquer.

Un des premiers artistes de la capitale avait promis de faire tout exprès le voyage de Guingamp, et les organistes de Saint-Brieuc, de Rennes et de Brest, avec une complaisance qui les honore, s'étaient gracieusement engagés à apporter aussi le concours de leur talent. De plus, un premier prix de Conservatoire de Bruxelles devait continuer, dans la cité guingampaise, des débuts brillants. Enfin, Mgr l'Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier avait bien voulu rehausser l'éclat de la cérémonie. Restait seulement à en fixer la date.

Monseigneur, auquel le respectable curé de Guingamp avait laissé ce choix, parla du mardi 7 février, et voilà le jour arrêté. Aussitôt la poste de marcher, le télégraphe de fonctionner et les préparatifs de continuer de plus belle sur une échelle colossale.

Expectata dies aderat...[1]

Ce jour si impatiemment attendu arriva enfin. Une aurore aux doigts de rose se leva sur la cité guingampaise et le ciel, propice aux vœux de ses habitants, daignait mettre un terme aux inondations de la veille. Tout semblait sourire à la pieuse ville, et chacun de se féliciter d'aussi heureux présages.

Tout à coup, dans la matinée, survint une dépêche adressée au principal ordonnateur de la fête : l'organiste de Brest ne pouvait se rendre à Guingamp.

Plus tard, une deuxième dépêche : l'organiste de Rennes s'excusait et exprimait ses regrets.

Dans l'après-midi, troisième télégramme : il arrivait de Paris : l'organiste de Saint-Eustache[2], ce maître de la fugue, en faisait une désespérante...

N'y tenant plus, l'ordonnateur des cérémonies rassemble son conseil et lui fait part de sa position critique...

A la première nouvelle, l'émotion fut vive ; à la seconde, ce fut de la stupéfaction ; à la troisième, la prostration fut complète...il finissait à peine de parler que trois coups violemment frappés retentissent à la porte. C'était une nouvelle missive : Mgr de Saint-Brieuc se trouvait dans l'impossibilité d'honorer la fête de sa présence.

Ô fatalité des choses humaines ! A la suite de sa grandeur voici venir M. Charles Collin[3] : il est souffrant, il ne peut entrer en lice, ni prendre part au tournoi musical.

C'en était déjà de trop. Ce fut le coup de grâce. Le flèche de Notre-Dame de Bon-Secours venant à s'écrouler, ou le tonnerre à tomber au milieu de la réunion, n'eussent pas produit un effet plus désastreux. Cela tournait à l'anéantissement.

Ce moment à jamais solennel sera gravé dans la mémoire des personnes présentes.

Puissent-elles en conserver un souvenir assez agréable, pour répéter avec le poète latin : « Olim meminisse juvabit »[4].

Après plusieurs instants qui parurent un siècle, le nestor de l'assemblée prit la parole : Messieurs, dit-il d'un ton ému, Messieurs... Hum... Nous sommes... Hum... Hum... perdus. »

« Oui, oui, perdus ! répondirent à l'unisson toutes les voix... Nous sommes perdus si nous laissons transpirer dans le public... Hum... Hum... les calamités qui... nous assiègent. »

« Ne vaudrait-il pas mieux... payer d'audace et... conserver le programme ? C'est cela, c'est cela. Je m'en charge », dit modestement un des assistants.

« Mais, objecta une âme sensible, nous ne pouvons... les personnes que... »

« Silence, jeune homme, répondit un monsieur entre deux âges, pas de scrupules, la majorité a prononcé ; d'ailleurs, vous avez entendu, Monsieur s'en charge. »

Le « je m'en charge » avait produit sur toutes les physionomies un rayonnement semblable à celui de la rose s'épanouissant aux premiers feux du jour.

Il n'y avait plus à hésiter. Le temps, dans sa course rapide, avait marché : une foule avide d'émotions encombrait déjà l'église, l'heure du concert sonnait... Il allait commencer, un moment d'angoisse et de terreur, il commence.

N° 1- Morceau exécuté par l'organiste de Saint-Eustache de Paris. Dès les premières notes, un frémissement de satisfaction avait parcouru l'auditoire. « C'est admirable, murmurait-on, admirable. Il n'y a vraiment que des artistes de Paris pour jouer de la sorte. Quelle science ! quel entrain !

N°2- Morceau exécuté par M. Ch. Collin. Quel doigté ! quel brio ! quels flots de mélodie s'alliant à des torrents d'harmonie ! Telle fut l'impression générale.

N°3- Morceau exécuté par l'organiste de la cathédrale de Rennes. Comme on l'enviait, en l'écoutant, le bonheur de Mgr de Rennes de posséder un pareil artiste.

N°4- Morceau exécuté par l'organiste de Brest. « Quelle verve ! chuchotait-on, quel parti il sait tirer de son instrument ! c'est magnifique ! »

N°5- Morceau exécuté par M. Thielemans, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, futur organiste de Guingamp. « A la bonne heure, se disait-on, nous avons un artiste de valeur, un organiste de mérite. Ah ! bravo ! bravo ! »

A la sortie de l'église, ce n'était plus de l'enthousiasme, c'était du délire.

Quel miracle s'était donc opéré ? Ne le devinez vous pas ? L'auteur des mots magiques : « Je m'en charge », qui n'était autre que le lauréat du Conservatoire de Bruxelles, avait, à lui seul, rempli tout le programme. Il avait si bien ménagé ses jeux, et caché son jeu, que personne n'y avait rien vu...

C'est un artiste de talent, on le savait ; c'est aussi un homme d'esprit, il l'a prouvé. »

[1] Le sens en est donné dans la phrase qui suit.

[2] Il s'agissait dans ce cas d'Édouard BATISTE (1820-1876), organiste, professeur, compositeur, et titulaire des orgues de Saint-Eustache de 1854 à sa mort.

[3] Charles COLLIN (1827-1911) était alors titulaire des orgues de la cathédrale de Saint-Brieuc.

[4] « Viendra un temps où ces souvenirs nous seront agréables... » (Virgile).